Devoir de lecture – Un sac de billes de Joseph Joffo – Classe de troisième

Matériel autorisé : vos notes de lecture et le roman.

Consignes :

- Vous répondrez à l'ensemble des questions sans les recopier par des phrases complètes.
- Vous veillerez particulièrement à l'orthographe et à votre écriture.
- Vous recopierez les titres des grandes parties et vous les soulignerez (des points seront retirés si vous ne le faites pas).
- Vous sauterez une ligne entre chacune de vos réponses.
- Les éléments extraits du roman doivent apparaître entre guillemets (des points seront retirés dans le cas contraire).

I **<u>Questions de lecture du roman</u>.** (/**12**)

1 Comment est composée la famille Joffo ? Quelle est la profession du père ? Qu'est-il arrivé au grand-père paternel et d'où est originaire la mère des enfants ? (/5)

2 Qui évite l'arrestation des enfants alors qu'ils sont dans le train au chapitre IV ? (/1)

3 Racontez ce que fait Henri dans le chapitre VI pour faire libérer ses parents. (/2)

4 Résumez en quelques lignes l'épisode de « l'Excelsior » au chapitre IX. (/4)

II **<u>Réfléchir sur la représentation de la guerre dans le roman.</u>** (/**8**)

1 Expliquez sur quels sentiments du narrateur s'achève le roman (avant la partie intitulée « dialogue avec mes lecteurs »). (/2)

2 Dans un paragraphe argumenté, expliquez pourquoi on peut qualifier ce roman de « *roman d'apprentissage* ». Vous commencerez par proposer une définition de cette expression puis vous chercherez à illustrer cette conception du roman en vous appuyant sur différents passages du roman. (/6)

Joseph Joffo

Corrigé du devoir de lecture – Un sac de billes de Joseph Joffo – séquence n°3 Des récits qui évoquent la guerre

I <u>Questions de lecture sur le roman</u>.

1. La famille Joffo est constituée du père, de la mère, des frères Henri (l'aîné), Albert, Maurice (douze ans au début du récit), Joseph ainsi que de sœurs dont une qui s'appelle Rosette. Le père tient un salon de coiffure rue de Clignancourt à Paris. Le grand-père, Jacob Joffo, vivait dans un village au sud d'Odessa mais a dû prendre la fuite à la suite de pogromes. Il traverse l'Europe pour finir par s'installer en France. La mère est russe.

2. Un prêtre les sauve au chapitre IV en affirmant que les deux enfants l'accompagnent durant le trajet en train.

3. Les parents ont été arrêtés près de Pau par les autorités de Vichy. Ils ont été emprisonnés dans un camp de transit : le stadium de la cité. Henri, après avoir lié connaissance avec un policier, avait affirmé que ses parents avaient été arrêtés par erreur, qu'ils n'étaient pas juifs. Il ajouta que son père était venu le rejoindre pour l'aider à couper les cheveux dans le salon de coiffure où il était employé. Après avoir entendu son histoire, le policier revint avec son sergent. Celui-ci lui tendit une paire de ciseaux et lui demanda de lui « rafraîchir » sa coupe. Henri lui fit alors « la plus belle coupe de sa vie ». Il refusa d'être payé mais demanda au sergent d'intercéder auprès du colonel pour être reçu par lui afin de plaider la cause de ses parents. Il lui ment et lui propose même d'appeler la Préfecture de Paris pour vérifier les papiers d'identité du père, pensant que le colonel « se dégonflerait » (p.121). Bien au contraire, le militaire se renseigne et finit par libérer ses parents, apprenant qu'ils n'étaient pas déchus de leur nationalité auprès de la Préfecture.

4. Lorsque les enfants se rendent à l'hôtel Excelsior ils sont d'abord interrogés pour savoir s'ils sont juifs. Ils mentent en prétendant qu'ils sont algériens, qu'ils sont venus avec leur père mais que le débarquement les a empêché d'y repartir. Le militaire leur demande alors s'ils sont catholiques ce qu'ils n'avaient pas imaginé dans leur scénario. Malgré tout, ils réussissent à mentir en improvisant. Ils doivent se présenter devant un médecin afin de vérifier s'ils sont circoncis mais ils affirment avoir été opérés petits pour une raison médicale. Le médecin les croit ou fait semblant de croire à leur histoire et affirme qu'ils ne sont pas juifs. Ils seront ensuite plusieurs fois interrogés car les allemands cherchent à les piéger. Les enfants doivent rester à l'hôtel et sont employés à faire des corvées de cuisine. Joseph tomber gravement malade. Pour finir, un officier allemand ordonne à Maurice d'aller chercher des certificats de communion et de retrouver le prêtre à Nice afin de prouver leur « catholicisme ». Maurice obtient ces certificats par l'intermédiaire de Monseigneur Remond ce qui leur évite le départ pour Drancy. Ils évitent un piège tendu par les Allemands en ne s'enfuyant pas alors qu'une porte était grande ouverte sur la rue. Le curé de l'Eglise Buffa vient témoigner en leur faveur ce qui finit par décider les Allemands de laisser les deux enfants partir.

II <u>Réfléchir sur la représentation de la guerre dans le roman</u>.

1. Le narrateur termine son roman en évoquant les « musettes » qui les ont accompagnés dans leur fuite à travers la France pour échapper aux Allemands et à la déportation. Il affirme que « *ces choses-là* » ne se reproduiront plus « *jamais* ». Dans la dernière phrase, le narrateur achève cependant son texte en ajoutant l'adverbe modalisateur « *peut-être* » qui introduit une nuance, un doute. Il laisse entendre que ces événements ont peu de chance de se reproduire puisque les générations à venir, ses fils, seront informées des horreurs de la guerre mais que, cependant, rien ne peut l'affirmer avec certitude. Un doute subsiste.

2. Le roman de Joseph Joffo raconte la fuite de deux enfants qui tentent d'échapper à l'arrestation et la déportation. Il évoque leur séparation d'avec leurs parents et amis et leur rencontre avec différents anonymes qui leur viendront en aide ou, au contraire, incarneront le danger qui les menace. Le titre du livre, *Un sac de billes*, trouve son explication au début du roman lorsqu'un camarade de classe demande à Joseph d'échanger son sac de billes contre ce qu'il croit être un signe prestigieux : l'étoile jaune. Cet épisode révèle la naïveté des enfants qui ne se rendent pas compte des enjeux de cet ignoble insigne. La suite du texte peut donc être lue comme le passage de cet âge insouciant qu'est l'enfance à celui de l'adolescence. Ce passage se fait par les différentes étapes du récit qui peuvent être considérées comme les étapes d'une *initiation*. **Nous pouvons donc définir ce roman comme un roman d'apprentissage, c'est-à-dire comme le récit des différentes péripéties qui contraindront les personnages à évoluer. Un roman d'apprentissage est le récit d'une transformation : le héros passe du monde de l'enfance à celui de l'âge de raison**. Chaque étape du récit peut être lue comme une étape de cette initiation. Ainsi, lorsque le prêtre ment pour protéger leur fuite dans le train au début du roman, les deux enfants font l'expérience de la bonté, de la générosité. Ils feront l'expérience de la peur lorsque leurs parents sont arrêtés ou lorsque Joseph se retrouve pris au piège d'un soldat allemand. Le narrateur insiste tout au long du roman sur l'esprit d'aventure, d'indépendance qui les animait. Ils cherchent à subvenir seuls à leurs besoins. Tout cela leur apprend la vie en société, le travail ; autant d'expériences qui feront d'eux des adolescents libres et inventifs tout au long de leur aventure. Un roman d'apprentissage raconte l'évolution des héros et met en scène la vie comme le lieu d'une expérience qui change les individus.